



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VI

(Suite)

Cléophas lança sur Bénoni un regard chargé d'éclairs et sortit de la maison en disant :

—Monsieur, je suis à vos ordres.

—Je vous suis, reprit Bénoni.

Les deux hommes sortirent du bureau du docteur suivi par le père Sans-façon qui conduisait Ursule chez sa tante Délima, dans la rue Jacques-Cartier.

Cléophas et Bénoni, rendus sur la rue, réglèrent les conditions d'un duel qui devait avoir lieu le soir même.

Cléophas et Bénoni décidèrent que leur rencontre devait avoir lieu dans une ruelle de la rue Visitation, au-dessus de la rue Dorchester.

Ils rencontrèrent sur la route deux fiers-à-bras de la bande du Cheval Noir, qu'ils invitèrent à être présents au duel comme leurs seconds.

Les deux adversaires n'échangèrent pas une parole jusqu'au moment où ils se rendirent sur le terrain de l'honneur.

L'aurore avec ses doigts de rose commençait alors à déboutonner le manteau de la nuit qui enveloppait Montréal et à clairer le chemin pour le cabarot lumineux de Phébus.

L'air était tiède et légèrement imprégné des vagues parfums s'échappant des buens retiros du quartier.

Le policeman à cette heure était impondérable et aucun obstacle ne se présentait aux deux ennemis.

Cléophas rompit le silence le premier en disant : Ça, c'est le spot.

En même temps il désignait l'endroit de la ruelle le plus propice pour le combat.

—Ce sera fair play, dit Bénoni.

—C'est correct, reprit Cléophas en se débarrassant de sa bougrine qu'il jeta sur la terre avec sa veste et sa cravate.

Il serra d'un crau la strap qui retenait son pantalon, retroussa ses manches de chemise et commença à serrer.

Bénoni fit la même chose.

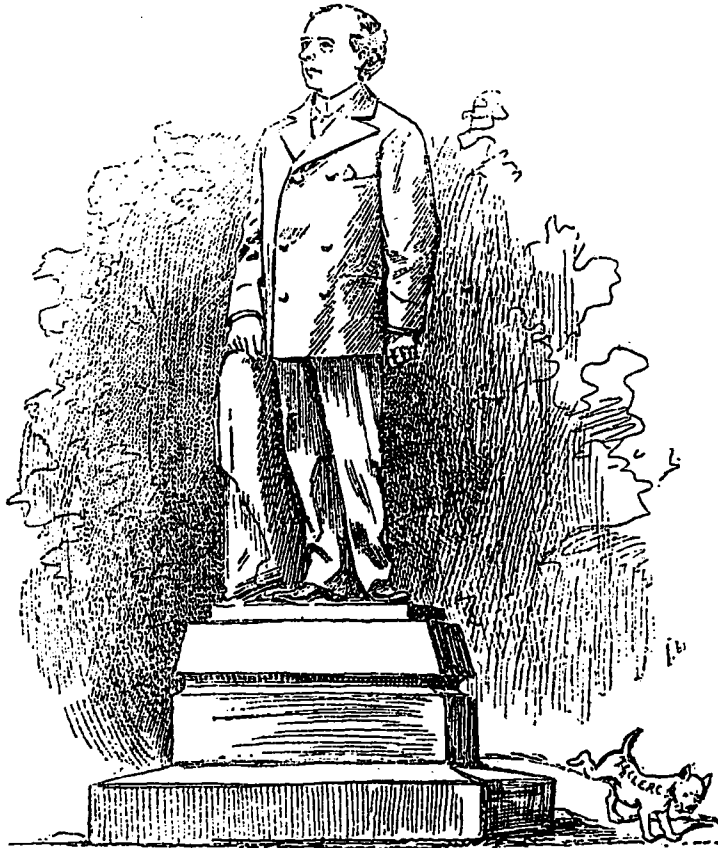
La lutte était commencée. Bénoni et Cléophas paraissaient d'égale force.

A l'accès de colère que la jalousie avait donné à Cléophas, au moment

Il ne faut pas chanter plus haut que le violon !

Pauvre Leclerc ! s'il avait su qu'il ne pouvait pas... viser plus haut, il n'aurait jamais tiré.

(Voir l'explication en deuxième page.)



de la provocation avait succédé une rage froide et concentrée. Pour Bénoni, on peut dire qu'il était dans son beau. Calme, ferme, brave sans bravade, sa grâce adolescente rayonnait de la fierté mâle du péril et du courage.

Mais Cléophas était souple, fougeux, téméraire, impossible à esquiver par l'audace et l'imprévu de ses mouvements.

C'était un rare et poignant spectacle de voir la tranquillité et l'aisance de Bénoni devant la vivacité et l'emportement de son adversaire.

La rencontre était assurément étonnante.

Bénoni, lui, ne pouvait se tenir de parler et de rire. En même temps qu'il opposait une sécurité dédaigneuse aux furieuses attaques de Cléophas, il ne manquait pas une occasion de raillerie et un sarcasme accompagnait chaque parade.

—Gare à ton fouillon !

—Bon ! tu as tapé ton claret.

En effet, Bénoni venait de recevoir une poque formidable sur son appendice nasal, et son sang coulait en longs ruisseaux sur son devant de chemise.

Bénoni riposta par une guiole qui fendit l'arcade sourcillière de son antagoniste. Son œil gauche était bouché.

La figure de Bénoni éclatait d'une joie amère.

Ses narines se dilataient, le pli de ses lèvres, qui lui servait de sourire, était plus froidement insolent que jamais, ses prunelles fauses et changeantes resplendissaient comme celle d'un chat sauvage.

Une intraduisible expression d'orgueil féroce, répandue dans tout son être, faisait hésiter les témoins entre l'horreur et l'admiration.

Cléophas qui commençait à se sentir mal à l'aise sous la pression de cette raillerie glaciale voulut en finir et se décida à laisser de côté les règles du fair play.

D'un bon formidable il tomba sur son adversaire et le fit ployer.

Bénoni trébucha et tomba lourdement sur le sol.

Il lui saisit le gargon de la main gauche.

Bénoni qui n'avait plus de force musculaire dans son poignet réussit à se débarrasser de l'étreinte meurtrière de Cléophas, mais il ne put se relever sous le poids de son ennemi.

Celui-ci lui rabatit la tête sur la terre et avec le pouce de la main droite il exerça une pression violente sous le globe d'un des yeux de Bénoni.

Bénonie s'écria :

—Arrêtez-le, arrêtez-le, il me godge ! il me godge !

En effet Cléophas venait de recourir à un des moyens les plus barbares pour subjuguer son adversaire.

Il essayait de lui faire sortir l'œil de son orbite.

Les témoins interviurent et arrachèrent Bénoni de sa position périlleuse.

Ce dernier en un clin d'œil se retrouva debout et commença à bûcher sur Cléophas.

Chaque coup portait aplomb. En cinq ou six secondes la figure de Cléophas fut mise en compote.

Bénoni était victorieux et son adversaire lui demandait grâce, lorsque tout-à-coup une vieille femme éveillée



par les vociférations des combattants sortie de chez elle et se mit à appeler la police.

Le combat avait duré une vingtaine de minutes.

Le soleil se levait radieux à l'horizon.



Un homme de police fit son apparition dans la ruelle.

Bénoni et les témoins réussirent à s'échapper après avoir donné quelques taloches à l'agent de l'autorité.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert